

L'HISTOIRE DIVINE DE JÉSUS-CHRIST

**VIE ET ÉPOQUES DU SEIGNEUR YAHVÉ
DIEU**



CRISTO RAÚL DE YAVÉ Y SIÓN

Je suis le Commencement et la Fin

CHAPITRE I

HISTOIRE DE LA NON-CRÉATION. ENFANCE DE DIEU

I

L'Éternité, l'Infini et Dieu sont nés ensemble. Il n'y eut ni avant ni après. Et les trois membres de la Trilogie incréée ne sont pas nés au sens où les êtres humains entendent le fait de naître.

L'Infini a-t-il un père ? Quelle mère donnerons-nous à l'Éternité ? Quelle date de naissance inscrirons-nous dans le livret de famille de Dieu ? Quel âge attribuerons-nous à un Être qui ne fait qu'un avec l'Espace, le Temps et la Matière ? Comment parlerons-nous de l'âge de l'univers sans le rapporter à un fragment de la ligne d'existence de Dieu dans l'Infini et l'Éternité ? Et quelle sera la hauteur de la montagne d'événements créée par un Être qui vit depuis l'éternité ?

Un cosmos sans origine, indestructible par nature, intelligent par vocation, aventurier né, amoureux irrémédiable de la Vie et de ses mondes, dont la vie est une aventure perpétuelle à travers les mers inconnues des galaxies. Avec quels mots pourrions-nous dessiner sur la toile de notre entendement l'image de cet Être divin naviguant sans cesse sur l'océan des galaxies ?

Quelles frontières donnerons-nous à son univers ? Quelles propriétés à son espace-temps ? Combien de pages faudrait-il pour relater ses aventures ?

Le voilà qui s'en va. Les étoiles s'écartent à sa voix, les constellations le saluent en le voyant passer. Le lion de Mercure court à travers la plaine, entre des champs de planètes aux couleurs atypiques, singulières, élancées, subtiles ; son Grand Esprit le rattrape et lui crie : « Envole-toi, créature, suis-moi jusqu'aux confins de l'univers. » Une galaxie telle un lac de lumière caramélisée, avec l'aube de Jupiter en son cœur, renferme dans ses eaux des dauphins équipés de lunettes infrarouges qui bondissent de système sidéral en système sidéral ; soudain, ils aperçoivent le Grand Esprit, Lui, Dieu, qui s'approche en courant aux côtés du lion de Mercure, et ils se lancent à sa poursuite à travers les espaces où réside l'Orto.

Avec quels yeux Dieu verra-t-il les couleurs d'un champ d'énergie dont les bras englobent dix mille constellations ? Avec quelle chevelure flottant au vent des galaxies ressentira-t-il la brise qui parcourt les espaces infinis ? Avec quelles mains et quels pieds son Grand Esprit escalade-t-il les sommets lumineux des univers invisibles, parallèles, perdus, couchants, fugitifs ?

Comment le temps qu'il faut pour atteindre la plaine de l'autre côté des amas stellaires les plus lointains affectera-t-il Dieu ? Dans quelles directions stellaires son cœur répandra-t-il ses joies lorsqu'il se trouvera de l'autre côté des rives d'une ceinture de galaxies ? Comment son cœur réagit-il en sentant naître la vie dans les profondeurs de la mer des constellations submergées ?

La perle de la vie dans son huitre sidérale. Un monde, un autre monde, une nouvelle civilisation avec ses singularités typiques, ses particularités propres, un nouveau défi lancé par la boue primordiale au feu créateur et destructeur de toutes choses. Lui, Dieu, avance à travers les vagues des mers cosmiques à la découverte de nouveaux mondes ; d'amas stellaire en amas stellaire, il porte la joie de l'aventurier éternel vers des rivages inconnus. Il déploie les ailes de son Grand Esprit et s'élance à une vitesse infinie à travers les plaines cosmiques ; il ressent l'élan du vent qui parcourt les espaces subtils et tantôt joue avec la lumière, comme si elle était son cavalier et lui son destrier brillant, tantôt la transforme en un rayon qu'il recueille dans son carquois d'où les flèches lumineuses jaillissent vers le ciel neigeux, s'enfoncent au cœur d'une étoile nova et la transforment en supernova. L'Éternité s'étend devant lui ; l'Infini s'étend tout autour de lui. Tel était Son monde, Son univers, Son paradis originel. Il n'avait pas de commencement, il n'aurait pas de fin. Partout où Son Esprit se tournait, les étoiles et Ses mers lumineuses étendaient leurs rivages.

Combien de systèmes stellaires peut-on parcourir en une éternité ? Combien de pages compterons-nous dans le livre de Sa vie ? Combien de branches compterons-nous sur l'arbre de Son expérience ? Combien de mondes, combien de races, combien de civilisations Dieu a-t-Il connus avant de bouleverser la structure de Son monde et de transformer la réalité cosmique en Sa propre Création ? Quel est le volume de Sa mémoire ? Combien de souvenirs Son esprit a-t-il stockés avant de provoquer, dans cet univers incréé qui est le Sien, la transformation finale dont nous sommes le fruit ?

II

En effet, la Non-Création fut l'Enfance de Dieu. Tout ce que Lui, Dieu, connaissait et avait été, avait toujours été là. Les formes changeaient, mais Dieu, Lui, ne se souvenait pas qu'il y ait eu autre chose auparavant. Et Il ne s'en souvenait pas parce qu'il n'y en avait pas eu. Autrement dit, avant la Création, il y eut la Non-Création, mais avant la Non-Création, il n'y eut rien d'autre. L'Infini, l'Éternité, Dieu, formaient les éléments de la Trilogie cosmique. Tout passait, tout coulait, la vie et la mort des mondes, la naissance, la disparition et la renaissance des galaxies. Il en avait toujours été ainsi : les formes disparaissaient, mais l'essence demeurait. La Mort réduisait en poussière tout ce qui vivait, mais de la poussière cosmique renaissait toujours le phénix de la vie. Les feuilles tombaient des branches de l'Arbre de vie lorsque soufflait le vent de la Mort ; celles-ci restaient dénudées, fragiles dans leur nudité, mais finalement, le feu de la vie renaissait dans la sève des univers et se parait à nouveau de fruits plus beaux, plus splendides et plus généreux. Mon Dieu,

comme Il aimait Son monde ! L'Infini et l'Éternité L'avaient ensorcelé par leur Sagesse. Ils étaient pour Lui un père et une mère ; et Il était pour eux la raison pour laquelle tout restait en mouvement constant.

Comment entrer alors, par où entrer pour passer et contempler la mémoire de Celui qui était la raison, la cause, le sens de l'existence de toutes choses ? Et si nous devons comparer chaque univers à la cellule d'un arbre, comment calculer sur le papier le nombre de l'Arbre de Vie ? Ou comment deviner les noms sous lesquels était connu Celui qui demeurerait pour toujours alors que toutes choses passaient ? Et comment ressentir l'expérience divine de Celui qui se promenait d'univers en univers, apportant avec lui la joie de l'existence à tous les mondes où il passait ?

Où aller, où ne pas aller ? Quelle question ! Là où souffle le vent, là où la lumière de l'aube d'un nouvel univers annonce sa naissance, vers les confins de l'autre côté de l'Orto, là où l'aventure rôde, là où l'on n'est jamais allé auparavant. Car le plus beau reste toujours à venir, car le plus beau est toujours ce que l'on n'a pas encore vu, en avant, que les soleils fassent la fête et dansent la danse des abeilles magiques ! Dieu vole sur les ailes de l'aigle des étoiles, il s'approche à cheval sur le cheval des univers lointains, il s'approche au trot, il descend sur les rives du fleuve de la Vie, il abreuve son destrier, il regarde l'horizon et sourit car, au-dessus des hauts sommets des amas lointains, il a découvert l'éclat d'une étoile de neige. Rien ne L'arrête. Son poulx ne perd jamais le contrôle. Il ne connaît pas la peur. Il ne connaît rien d'autre que la joie de l'aventure. Il ne sait pas ce qu'est l'envie, ni le mal. Il n'a jamais pris part à aucune guerre. Il n'avait pas besoin de connaître la vérité, car il ne connaissait pas le mensonge.

La vérité, c'était Lui, Dieu ; la vérité, c'était l'Infini, la vérité, c'était l'Éternité. La vérité, c'étaient les couleurs de l'arc-en-ciel scintillant sous un soleil d'été fougueux. La vérité, c'était un champ fleuri au printemps. La vérité, c'était un monde naissant sous un soleil de diamants taillés, trois lunes en orbite autour de la planète mère, un essaim de vaisseaux partant en balade à travers la galaxie d'origine, puis le silence des âmes retournant à la boue primordiale de la Vie. Comment ne pas s'émerveiller, comment ne pas rire, comment passer son chemin et refuser l'invitation de la Vie à prendre part à son aventure ! Celui qui était incréé devenait un personnage, se laissait inscrire dans le registre de l'histoire rêvée et là, il se laissait émerveiller par le génie créateur de la Sagesse.

C'est ainsi qu'Il passa son enfance. Telle fut l'enfance de Dieu.

III

Mais un jour, un désir s'éveilla en Lui, Dieu. Ce jour-là, Dieu eut un désir. Et ce désir portait en son cœur l'empreinte entière du cœur dans la poitrine duquel Il était né.

Voyons voir : la Sagesse était sa sœur ; c'est pour Lui qu'Elle mettait toutes choses en mouvement, c'est pour Lui qu'Elle transformait l'énergie en

matière et la lançait dans l'espace, illuminant les distances de ces feux d'artifice à l'origine de nouveaux univers ; puis Elle semait la graine de la vie dans les nouveaux champs stellaires et les univers se remplissaient de créatures. Au terme des temps, la Vie cédait la place aux vagues de la Mort. Et toutes les créatures disparaissaient de l'univers comme des châteaux de sable sur une plage que la marée efface. Oui ! Toutes, sans exception, disparaissaient entre les doigts du temps comme de l'eau, comme la poussière du désert. Tel était le destin de toutes les créatures durant la Non-Création. Il en avait toujours été ainsi. La Vie et la Mort faisaient partie du système cosmologique non créé. Ce n'était que par Dieu et pour Dieu que la boue cosmique prenait forme ; la Sagesse insufflait le souffle de vie dans la boue des mondes, qui se transformait alors en êtres animés . Mais seulement pour un temps. Le moment venu, la Vie cédait la place à la Mort, et ses vagues asséchaient cette boue primordiale à partir de laquelle toutes les créatures avaient été formées. La poussière retournait à la poussière. Les cendres aux cendres. Lui seul, Dieu, était indestructible. Alors Lui, Dieu, se dit :

« Ne serait-il pas merveilleux que toutes les créatures de Son univers naissent pour jouir de l'Immortalité ? Ne serait-il pas formidable que, de retour de Ses voyages à travers ces mers lointaines et inconnues, le cœur chargé d'aventures fabuleuses, Il retrouve, tel celui qui rentre chez lui, Ses chers amis ? »

Oui, l'immortalité pour toutes les créatures de l'Univers ! Tel était Son rêve. Tel était Son désir. Un désir magnifique.

Et ce désir était si intense que, les yeux ouverts, Dieu voyait déjà Son univers transformé en un paradis peuplé d'innombrables mondes. Des peuples issus de galaxies et de planètes lointaines partageant, à la table de cette Civilisation des civilisations, un même pain, les réalisations et les progrès de leurs sociétés d'origine. Un univers plein de vie et de couleurs. Telles des nuées d'oisillons parcourant les forêts à ciel ouvert, telles des foules de créatures chevauchant les plaines. Et Lui, courant, volant avec eux, leur ouvrant des horizons, leur traçant de nouvelles routes à travers les étoiles. Dans le rêve que Lui inspirait Son désir, Dieu Se voyait déjà plonger dans les profondeurs de l'océan cosmique à la recherche de nouvelles perles. Et la Sagesse, Sa sœur, Sa compagne d'aventures, Lui laissant des indices parmi les étoiles, L'émerveillant par une nouvelle victoire sur la capacité divine à être surpris. Elle ferait de Son rêve une réalité. La fille de l'Infini et de l'Éternité revêtirait d'immortalité tous les êtres vivants.

Tel était le désir qui grandissait dans le cœur de Dieu. La question est : ce rêve pourrait-il se réaliser ?

Eh bien, quant à Lui, Il n'avait aucun doute à ce sujet. Sa foi en la puissance de la Sagesse créatrice pour relever le défi qu'Il Lui lançait – la création de la vie immortelle –, Sa foi ne connaissait pas le doute. Quoi qu'il en soit, la question se posait, et ses implications n'en étaient pas moins vastes et profondes : quelles conséquences une telle transformation d'état entraînerait-elle dans le Système cosmique incréé ? Naturellement, Dieu était au-delà de ces implications et de leurs conséquences. Sa foi en la Sagesse créatrice était si aveugle qu'à aucun moment il ne lui vint à l'esprit de douter de Son pouvoir à

réaliser cette transformation d'état. Il se mit à l'œuvre. Mais par où commencer pour concrétiser son rêve ? Par l'immortalité de l'espèce comme première étape vers l'immortalité de l'individu, par exemple ? Bien sûr que oui. Parfait !

IV

Ce que Dieu a vécu dès lors, ce qu'Il a accompli à partir de ce jour-là, pouvons-nous l'imaginer, le comprendre, le recréer ? Un Être extraordinaire s'élève parmi les étoiles ; Son dessein est d'unir tous les mondes qui apparaissent et disparaissent dans l'espace et le temps, et de créer une Civilisation des civilisations qui surmontera tous les problèmes que le défi de l'Immortalité leur suggérerait. Réunissant tous les mondes en un Tout universel, cette civilisation des civilisations s'ouvrirait au cosmos des galaxies et de ceux qui s'étendent jusqu'à l'infini. Dieu serait à la tête de cet empire cosmique. Il guiderait les premiers mondes à la rencontre des derniers, les unirait tous, leur apprendrait à être libres, à profiter des merveilles de l'univers. Et il y en aurait toujours davantage. L'expérience que Dieu avait tirée de sa rencontre avec des mondes de toutes sortes, Il la mit au service de Son rêve. Et, épris de Son rêve – l'Immortalité pour toutes les créatures –, Il se mit à l'œuvre. Il ouvrit des voies entre les étoiles et des portes entre les constellations, découvrit de nouveaux mondes et étendit Son Sceptre sur leurs civilisations ; Il donna aux royaumes qui se formaient peu à peu des Chartes fondamentales. Il a orienté leurs évolutions technologiques vers la rencontre au cours de la troisième phase, a intégré tous les royaumes ainsi formés dans un Empire et a uni la Couronne à sa Personne. Lui-même s'est intégré dans ce Monde des mondes en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs, dont la Parole offrait à tous les peuples la garantie de leur croissance et d'une coexistence pacifique et libre. Sa Parole était le Verbe, et le Verbe était Dieu.

V

Et il en fut ainsi. Avec le temps, cet Empire universel s'est développé et a étendu ses frontières jusqu'aux étoiles les plus lointaines des cieux non créés.

Comment peindre sur la toile de notre imagination les caractéristiques et la nature de cette civilisation des civilisations qui a répandu sa gloire à travers la mer des étoiles ? Quelle bibliothèque sur les origines et l'histoire de l'Empire dans lequel Dieu avait transformé la Non-Création s'est-elle constituée au fil du temps ? De combien d'histoires particulières se composait son histoire universelle ? Quel était le nombre des sciences que les sages de cet Empire maîtrisaient, consignaient et cultivaient ?

La Sagesse, invisible et belle, aimante et joyeuse, depuis son trône lumineux et transparent, étendait sa protection et son intelligence sur toutes ses créatures, et en toutes choses, son âme merveilleuse se manifestait, animant tout dans un seul but : révéler à Dieu les lois qui régissent l'Univers.

Cet univers, le Sien, s'est rempli de mondes joyeux et aventureux, n'ayant qu'une seule préoccupation dans la vie : profiter du temps d'existence qui avait été accordé à chaque individu. Car, bien que la vie fût belle, magnifique, impressionnante, et que l'envie de vivre ne s'épuise jamais, le fait est que le temps était limité et que le passage des créatures sur terre était éphémère. Telles les nuages de printemps qui, au-dessus de sa tombe de mai, pleurent leurs derniers jours devant le berceau de l'été, tel le cours de la rivière qui traverse la terre d'est en ouest mais se rapproche de l'océan d'une soif insatiable, telle était la vie de tous les êtres de cet Empire que Dieu avait élevé de ses mains et qu'Il aimait tant. La douleur de la dernière étreinte, la perte de l'ami qui a disparu pendant que tu étais en voyage, la larme que tu n'as pas essuyée de ce rossignol qui est mort avec le regret de ne pas avoir rendu son dernier souffle dans tes bras, ô Seigneur, le murmure tendre d'un prince que tu as aimé comme un frère et qui s'est évanoui dans les brumes de son innocence, t'offrant des baisers, des bénédictions et de l'amour pour les jours que tu lui as donnés, pour lui avoir donné l'occasion de te connaître, pour avoir fait de sa vie une histoire digne d'être vécue même si le souffle était soumis à la loi du silence définitif. Ah, le craquement de la rose quand ses pétales meurent entre les doigts de la tempête. L'annonce de la fin du bonheur parfait écrite de sang sur un avenir sans défense contre la flèche qui vise sans faillir sa poitrine. Elle blesse son for intérieur, déchire sa pensée, la lance atteint même son cœur.

VI

Un jour, la Mort s'est réveillée de sa léthargie et a revendiqué pour elle-même la couronne et le sceptre. Je veux dire, si l'on te dit que Celui dont on dit qu'il est Dieu ne peut réaliser Son désir, alors que réponds-tu ?

Si tu es sage ou si tu aspires simplement à la sagesse, tu te répondras que ce désir divin, l'Immortalité pour toutes les créatures, impliquait une révolution structurelle dont les conséquences auraient dû atteindre Dieu lui-même. Si tu fais partie de ceux qui optent toujours pour la facilité et que tu choisis la voie des ignorants, tu te répondras que cet Être ne peut être le vrai Dieu, car pour un vrai Dieu, rien n'est impossible.

Eh bien, c'est ce qui s'est passé. Avec le temps, Dieu a dépassé la première phase de Son Désir et a transformé Son univers en un Empire de Mondes dont les origines remontaient aux étoiles les plus diverses des systèmes solaires les plus reculés. Il avançait vers la dernière phase de Son projet – l'Immortalité pour l'Individu – lorsque le Doute s'est manifesté. Je veux dire par là que les Mondes avaient atteint l'Immortalité et comptaient leurs années par des millions qui ne s'épuisent jamais, mais l'individu restait mortel. Et c'est là que le problème est né. Tant que l'individu naissait pour mourir, et que l'Immortalité n'entraînait pas dans la structure formelle de sa logique, la vie ne subissait pas la Mort. Mais lorsque l'individu prit conscience de l'existence de la possibilité de l'Immortalité et découvrit que l'origine de cette possibilité résidait dans le Roi des rois et Seigneur des seigneurs de cet Empire des étoiles,

Lui, Dieu, l'idée de vivre éternellement tout en devant inévitablement mourir provoqua un choc violent dans la structure mentale d'une partie des vivants.

« Car si Il est le Vrai Dieu, et qu'on ne peut rien refuser au Vrai Dieu puisque tout Lui est possible, comment se fait-il que, alors que nous aspirons à l'immortalité, nous soyons soumis à la mort ? », se demandèrent les ignorants, par ignorance violente.

Cette question si élémentairement logique, si rationnellement simple, fut le terreau sur lequel se développa le Doute. Et le Doute conduisit à la Négation de l'existence de Dieu. Et dans la chair de cette Négation couva le virus de la Guerre.

Si le Roi des rois et Seigneur des seigneurs de l'Empire des étoiles n'était pas Dieu dans toute l'étendue théologique et existentielle du terme, il devait sûrement exister un moyen de le détruire. Il suffisait de trouver l'arme capable de le détruire.

VII

Cette Guerre universelle eut lieu avant la création de notre Cosmos. Cette Guerre apocalyptique trouva son origine dans le Doute, et le Doute conduisit tout le monde à la Destruction. Ce fut une guerre qui divisa tous les mondes et les opposa à mort. La partie violente, celle qui niait l'existence de Dieu et considérait le Roi des rois comme mort dès qu'elle aurait découvert l'arme définitive, cette partie a choisi le sort des ignorants, a aimé la folie des insensés et s'est engagée dans une évolution selon des lignes dé t tordues, menant à la transformation de l'être en une nouvelle espèce de créature infernale, accro au Pouvoir, éprise de Guerre, dont la volonté était la loi, et la loi au-delà du bien et du mal. Ils ont découvert la Science du bien et du mal et l'ont poussée jusqu'à ses dernières conséquences. La voie choisie par les sages, la Foi, l'amour de la Vérité, même s'ils ne pouvaient la comprendre, cette voie aimait Dieu et refusait d'accepter l'argument de l'athéisme matérialiste des violents. Ils s'accordaient à dire que l'argument des ignorants ouvrait une brèche dans la Foi universelle quant à l'origine de l'Empire des Mondes, car on ne pouvait certes pas comprendre que la Mort ne s'agenouillât pas devant Dieu. Et pourtant, qui étaient-ils ? Exactement, qui étaient-ils pour comprendre comment ce conflit entre la Vie et la Mort, que Dieu avait provoqué par Son désir, affectait la structure de la Réalité universelle ? Bien sûr que non, les sages, pacifiques par nature, n'ont jamais accepté la validité de l'argument fondé sur l'athéisme scientifique des violents. Que se cachait-il derrière ce déni irrationnel de l'existence de Dieu, sinon une passion incontrôlable pour le pouvoir ? Là où les apôtres de l'athéisme voulaient les mener, c'était vers une guerre universelle, dont ils espéraient, contre toute sagesse, sortir vainqueurs pour imposer à tous un statu quo démoniaque. Et il ne fallait plus en parler. Telle était la vérité, et malgré toute la science dont faisaient preuve les Pères du Doute pour tordre les arguments qu'ils inventaient, telle était la lumière de la vérité qui brillait au fond de leurs systèmes de pensée. Quelle différence y avait-il entre le Doute et la Folie ? L'Ignorance de la nature du conflit cosmique

que Dieu, dans son innocence, avait provoqué : les Pères du Doute par la Méthode l'ont déguisé en science, puis ont fait de la science une nouvelle religion, l'athéisme scientifique, et enfin ont déclaré la guerre à la Foi. Celle-ci, parce qu'elle connaissait Dieu, et bien qu'elle ne pût comprendre dans son cœur la nature du conflit que Son désir avait provoqué dans la Non-Création, savait que cette guerre serait le début de la fin de toutes choses. Cet argument des sages, pacifiques parce que sages, ne servit à rien face aux seigneurs de la Guerre.

Le doute était la vérité,
le doute était en eux,
ils étaient la Vérité.

Avec une telle structure logique, corrompant la logique jusqu'à la déformer et la transformer en une irrationalité propre aux bêtes démoniaques, les méchants répondirent ainsi aux bons.

VIII

Quand Lui, Dieu, découvrit ce qui se passait, Ses yeux restèrent figés dans leurs orbites. Et ils restèrent figés dans leurs orbites parce qu'Il ne comprenait pas et ne pouvait pas saisir ce qui se passait.

Était-ce cela, la guerre ? Quelle en était l'origine et quel en était le but ? Que recherchaient les ennemis de son Empire, et quelle force mystérieuse habitait leurs cœurs rebelles et incorrigibles ?

Le pouvoir. L'exercice du pouvoir s'était transformé en folie du pouvoir. Le pouvoir rendait fou celui qui l'exerçait. Ah, la folie du pouvoir. Comment était-il possible qu'une créature, née pour n'être qu'un souffle de la matière, osât élever la voix contre Dieu ? Cette folie du pouvoir était-elle l'un des effets de la Science du bien et du mal ?

IX

Au début, c'était comme un feu qui se déclare : on l'éteint et on croit que le problème est réglé. Mais on se retourne et on voit un autre incendie prendre de l'ampleur et dévorer une autre partie de son monde. Tu cours, tu arrives, tu éteins celui-là aussi et, une fois de plus, tu crois que cela ne se reproduira plus jamais, car tout le monde voit que la fin vers laquelle tend quiconque tombe dans les filets de la Science du bien et du mal est de retourner à la poussière d'où il a été tiré. Il n'y a ni pitié, ni destin. Aucune larme ne suffit à éteindre ce feu.

La violence de l'opposition entre le Bien et le Mal croît selon la même progression géométrique que les incendies qu'elle engendre autour d'elle. À peine en éteins-tu un qu'un autre, deux fois plus grand, naît un peu plus loin.

Tu les éteins, et la progression géométrique suit son cours. Deux autres incendies naissent un peu plus loin. Tu cours vers eux, tu les éteins et le double surgit au loin. Quand tu t'en rends compte, la progression géométrique elle-même t'a encerclé et tu te retrouves en Enfer. Ses flammes dévorent tout ce que tu as bâti de tes mains. Tu t'opposes, tu résistes, tu declares la guerre finale à tes ennemis, car c'est toi l'ennemi, la cible que recherche l'Enfer. Les mondes ne sont que des pions dans un jeu qui t'échappe, mais qui est aussi réel que la destruction massive des mondes qui faisaient autrefois la fierté de tes yeux. Que sont devenus ces mondes ? De la poussière errant comme des nébuleuses sans but, portant en leur sein tout ce qui reste de ce que tu as aimé autrefois.

Il en fut ainsi. Cet Empire des Mondes, qui avait pour fondateur et roi des rois le Dieu de l'Infini et de l'Éternité, périt dans la guerre de sa propre apocalypse

X

La rapidité avec laquelle j'ai parcouru le souvenir de la création et de la destruction de cet Empire ne doit pas aveugler l'intelligence au moment des calculs auxquels j'ai soumis les limites de ma pensée. Ce qui a été ne peut être changé ; seul ce qui sera a été remis entre nos mains, et s'il est déjà difficile de diriger le cours de ce qui est vers ce qui sera, comment oser pénétrer dans des choses qui existaient avant la naissance de la première galaxie qui remplit notre Cosmos !

Le fait est que, avec le goût en bouche de celui qui a mangé une friandise et dont le gâteau lui a explosé dans l'estomac, Dieu s'est retrouvé seul sur les cendres de ce cimetière que la Science du bien et du mal avait laissé sur son passage. Cet arbre de la Science du Bien et du Mal offrit son fruit à Dieu, et Dieu ne le cueillit pas. Il ne tendit pas la main. La Mort le tenta, mais il ne se laissa pas tromper. Pour rien au monde n'était-Il disposé à devenir un Dieu parmi les dieux, tous hors-la-loi, tous à l'abri du bras de la justice. Plutôt la destruction que de voir son Empire transformé en Royaume des Enfers.

CHAPITRE DEUX

LA SAGESSE ET LA SCIENCE DE LA CRÉATION

XI

C'est en effet dans ces cendres que fut ensevelie l'Enfance de Dieu. Mais celui qui était sorti de son propre chef des flammes de la destruction de son Empire était désormais un guerrier qui avait remporté sa première bataille et qui, en chemin, avait découvert la science de la Création. Alors que ses ennemis cherchaient l'arme ultime qui le détruirait, Dieu découvrit les secrets de la matière, de l'espace et du temps, et en ouvrant cette porte, il fit la rencontre de la Sagesse.

XII

Il l'a aimée dès le premier jour. Et Elle ne s'est pas refusée à Lui, ne Lui a pas tourné le dos, la Sagesse ne s'est pas enfuie loin de son Seigneur. Il était pour Elle, depuis le Début sans commencement de la Non-Création, la cause métaphysique de son existence, la raison pour laquelle Elle, la fille de l'Infini et de l'Éternité, faisait tout. Il était pour Elle, depuis le Commencement sans commencement de la Non-Création, le Dieu qui lui en demandait toujours plus, qui la mettait sans cesse au défi par sa joie et son envie de vivre. Il était pour Elle, depuis le Commencement sans commencement de la Non-Création, sa source d'inspiration. C'était dans Son cœur qu'Elle, la fille de l'Infini et de l'Éternité, se tournait pour voir les milliers de reflets de l'Avenir. Son désir était sa muse, Sa capacité à rêver était pour Elle un atelier de projets. Lorsqu'Il fit irruption dans la structure de la Réalité en Lui présentant Son Désir, Elle sut qu'à partir de ce moment-là, plus rien ne serait ni ne pourrait être pareil. Avant même qu'Il n'aperçoive la première flamme, Elle avait déjà vu l'Enfer ; avant même qu'Il ne sente la première odeur de brûlé, Elle avait déjà vu le cimetière sur lequel son guerrier indestructible marcherait pieds nus. La fin de Son rêve étant inévitable, Elle fit parler la gorge des sages pour adresser à Dieu des paroles de Science. Car le jour où Il marcherait sur les cendres de son rêve, ce jour-là, Elle Lui aurait déjà livré tous les secrets de la Science de la Création. Elle allait lui enseigner comment on crée une galaxie. Elle allait lui enseigner comment créer un essaim d'étoiles, comment les articuler en réseaux moléculaires, comment recouvrir des régions entières de mers gravitationnelles flottant entre les galaxies, des chaînes de montagnes dont les sommets sont parcourus par des rivières d'astères qui s'engouffrent dans les gorges des abîmes sidéraux et se jettent sur les côtes des constellations. Elle allait lui apprendre à cultiver l'arbre des espèces. Elle allait lui transmettre son Pouvoir, elle allait lui offrir son être.

XIII

Et c'est ainsi que le Guerrier fit place au Sage.

L'Infini et l'Éternité transformèrent son corps, l'univers, en un laboratoire d'apprentissage pour Dieu, et Lui donnèrent pour Maîtresse sa fille, la Sagesse. Elle guida Sa pensée à travers les atomes, dirigea Son bras jusqu'au cœur des étoiles. Elle Lui apprit à capter un faisceau de rayons cosmiques, Lui révéla quelles sont les lois qui régissent leur mouvement dans un champ d'énergie ; Elle Lui apprit à manipuler ce champ d'énergie créatrice en fonction des effets recherchés. Elle Lui montra quelle est la série de lois générales et particulières qui régissent la relation entre la matière et l'énergie. Il lui révéla l'origine des supernovas, les causes pour lesquelles les galaxies s'attirent, se repoussent, s'unissent, se divisent, se transforment mais ne se détruisent jamais. Dieu courut à la rencontre de la lumière et vainquit le rayon cosmique en plein vol intergalactique. Dieu accéléra le pouls des astres jusqu'à la limite de leurs révolutions pour voir ce qui se passerait s'il doublait la densité de leur champ gravitationnel. Dieu s'immergea dans le microcosme et, sur un sillage d'argent, suivit le saut de l'énergie d'une dimension à l'autre.

Plus Dieu en apprenait sur les forces qui animent l'univers et ses lois, plus il prenait plaisir à voir son intelligence grandir. Son intelligence ne connaissait pas de limites, il en voulait toujours plus, et aucun problème ne lui échappait. Il lui suffisait de concentrer son regard pour que sa pensée trouve la réponse. La Sagesse se contentait de lui présenter l'objet et d'orienter sa pensée vers la bonne solution. Elle stimulait sa connaissance et l'introduisait de science en science jusqu'à la limite que seul Dieu pouvait atteindre : la connaissance de toutes les sciences, l'Omniscience Créatrice.

Puis la Sagesse ouvrit à son Seigneur la porte du thème de la création de la vie.

Quelles conditions systémologiques faut-il créer pour obtenir telle ou telle espèce ? Quels sont les processus de sélection naturelle à suivre pour que la force vitale oriente ses pas dans une direction précise et non dans une autre ?

C'est d'Elle que Dieu apprit tous les secrets de la création et de la culture de l'Arbre de vie. Sous sa direction, Dieu créa des mondes en suivant la méthode de l'expérimentation. Et lorsque sa maîtrise de toutes les lois et forces de l'univers fit de lui ce qu'il était, le Seigneur !, il franchit le pas vers la frontière invincible : la création de la vie à son image et à sa ressemblance.

XIV

Mais au cours de la période de formation de son Intelligence créatrice, une idée particulière fit son chemin dans l'esprit de Dieu. Alors qu'Il était

occupé à maîtriser la Science de la Création, ce n'était qu'une pensée sporadique qui Lui traversa l'esprit, qu'Il écarta sans y prêter davantage d'attention.

L'idée qui s'insinua en Lui était la suivante :

Était-Il le seul membre de Sa famille ? Je veux dire, comment pouvait-Il savoir qu'il n'y avait pas, quelque part de l'autre côté de l'Orto où réside l'Infini, quelqu'un comme Lui, un Être de Sa Nature incréée qui, à ce moment même, pouvait même passer par là où Il était passé ?

Telle était la pensée qui lui venait, et, à maintes reprises, Il la repoussait. Malgré le fait qu'Il lui tournât constamment le dos, à mesure que le Seigneur naissait en son Être, la question prenait le dessus. Il était vrai que Dieu n'avait pas rencontré son Égal et qu'Il était le seul Membre de sa Famille. S'Il appelait quelqu'un « u Père », c'était l'Infini ; s'Il pouvait appeler quelqu'un « Mère », c'était l'Éternité ; s'Il considérait quelqu'un comme son Épouse, c'était la Sagesse.

Cela lui épargnait-il la vérité de n'avoir jamais été de l'autre côté de l'Aube de la Non-Création ? Et s'il n'y avait jamais été, comment pouvait-il affirmer que cette pensée qui s'était insinuée dans son esprit n'était pas l'appel de cet Égal ?

Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir. Se lancer à la conquête des espaces infinis.

Que Dieu était en Lui, parce qu'Il était Dieu, cela était déjà clair. Mais était-Il le seul Dieu vivant ?

XV

Sans plus y réfléchir, Dieu abandonna tout. Là, à cet instant, Il mit un terme à son apprentissage de la maîtrise de la Science de la Création. Et Il se lança dans l'aventure, à la recherche de la réponse à la question qui s'était installée dans sa poitrine et refusait d'être jetée à la poubelle de recyclage.

Était-IL le seul membre de sa famille ? Était-IL le seul Dieu que l'Éternité et l'Infini connaissent ?

XVI

Dans quelle mesure l'expérience peut-elle permettre à l'intelligence de comprendre l'histoire que Dieu a vécue en franchissant les frontières de l'Aube de la Non-Création ? Quel type de compréhension devons-nous posséder pour nous faire une idée des sentiments d'un Dieu vivant parcourant les plaines d'un espace qui lui était inconnu, à la recherche de cet autre Être de sa même nature incréée et éternelle ? De quel type de mathématiques du temps devons-nous disposer pour calculer les millions de millénaires que dura cette aventure ?

Quelle structure littéraire doit s'incarner entre les mains d'un historien de toutes les belles choses, pour que de ses doigts jaillissent des fleuves de légendes et de visions de paysages au-delà de l'imaginaire de cent mille univers réunis au cœur d'une perle ? Comment dirons-nous que Dieu a vécu ceci ou cela ? Comment l'imagination du poète des choses joyeuses osera-t-elle composer une ode à la conquête des horizons que l'on ne voit pas, mais qui résonnent aux oreilles de leur conquérant comme des arpèges de blues magiques chassant les tristesses ? Pouvons-nous dire à l'aurore : « Deviens femme et embrasse-moi » ? Avons-nous jamais dit à l'étoile du matin : « Viens m'enlacer » ? Quelles émotions vivra l'âme qui jouit de l'amour de la Lune et qui, sur ses ailes, navigue à travers des rêves de cristal liquide à la recherche des rivages du bonheur parfait ? Comment pourrons-nous pénétrer l'esprit d'un Être qui se déplace à la vitesse de sa pensée et dont le cœur est fort comme un soleil ?

XVII

Sans peur, indestructible par nature, la connaissance de soi forgée dans une bataille qui lui a infligé à l'âme des blessures profondes et déchirantes, le Guerrier s'est réveillé de son repos dans la tente de la Sagesse, il lui a fait ses adieux d'un bais, empreint d'une joie éclatante, et a reçu d'elle cet adieu : « Toi-Dieu, celui que tu cherches, mon Bien-Aimé, est en toi ». À nouveau fort, plus fort que jamais, guéri de ses blessures par le baume des amours pures, le Guerrier avait besoin de découvrir la réponse par lui-même ; c'est ainsi qu'il gravit les chaînes de montagnes du Temps, et depuis les confins de son univers, il aperçut enfin les terres où réside l'Infini. Souriant, le vent de l'Éternité dans ses cheveux, ses muscles fermes, ses jambes solides comme des colonnes, ses yeux brillants d'émotion et à nouveau émerveillé par la beauté qui s'ouvrait à ses pieds, celui qui était Dieu, guerrier indestructible, aventurier épris de l'existence, le protégé de l'Éternité et de l'Infini, se lança alors, porté par les ailes des vents éternels, à la conquête des horizons vierges.

XVIII

Combien de temps dura cette aventure ? Une éternité est-elle une mesure mathématique qui trouve sa place dans nos manuels de physique ? Osons-nous esquisser la plus humble des aventures vécues par ce guerrier indestructible sur la toile de nos visions les plus futuristes ?

Finalement, après une éternité, Dieu découvrit que le monde de l'autre côté de l'Orto, où réside l'Infini, se résumait à une ligne en forme de grande montagne, du sommet de laquelle il pouvait contempler de ses yeux tout-puissants la vérité qu'il recherchait : Il était le Dieu unique que l'Éternité et l'Infini avaient connu et considéré comme Seigneur depuis le Début sans commencement de la Non-création.

Mais dans cette vérité qui peut vous sembler familière, dans cette déclaration solennelle, résonnait un regret.

Car à mesure que l'Immensité de son Monde se révélait de plus en plus à Dieu, à mesure que la définition de son Être et celles de l'Infini et de l'Éternité se fondaient en une seule chose, devenant une réalité indivisible, inséparable, indestructible, à mesure que sa Nature se révélait à Lui dans toute son immensité surnaturelle, créée et éternelle, dans cette même mesure, ce désir de savoir s'il existait, de l'autre côté de l'horizon inconnu, Son Égal, Son Frère, Son Ami, dans cette même mesure où grandissait en Lui la connaissance de Sa propre nature créée et éternelle, dans cette même mesure grandissait en Son cœur cette petite lumière cachée qui, au commencement, battait au rythme d'une toute petite idée.

Et ainsi, à l'heure où le Seul Dieu Vivant se trouva au sommet du Mont de l'Infini et de l'Éternité, ce désir de connaissance s'était transformé en un désir de plus en plus fort de le trouver et de l'êtreindre, de le regarder en face et de lui dire : « Enfin, depuis combien de temps je te cherche, mon Égal, mon Frère, mon Ami ».

XIX

Celui qui se tenait debout au sommet de la Montagne de l'Infini et de l'Éternité, où il trouva la Sagesse qui l'attendait pour lui dire « Bonjour » avec les mêmes mots qu'elle lui avait dits pour lui dire « Au revoir », ce Guerrier, ce Sage, ce Dieu Unique, membre de sa Maison et de sa Famille, constata que cette petite lumière battait désormais dans sa poitrine avec la force d'un soleil qui ne cessait de grandir. Qu'aurait-il pas donné à cet instant pour avoir trouvé son Égal, cette personne avec qui rire d'égal à égal et se lancer ensemble dans l'aventure de la Vie à travers les plaines qui s'étendaient au pied de la Montagne sur laquelle il se trouvait !

Mais non, Dieu était seul. Il était le seul membre de sa Famille. Il n'aurait jamais cet Quelqu'un à qui dire : « Guerrier, je te lance un défi ». Il ne jouirait jamais du plaisir d'être traité d'égal à égal par cette autre personne divine qui aurait autant besoin de Lui qu'Il avait besoin d'elle. Mais assez. N'était-Il pas Dieu, après tout ? Pourquoi alors se brisait-Il le cœur ? Il donnerait la vie à ce Frère, à cet Ami né pour Le regarder en face, pour rire avec Lui comme rient les frères et se parler comme se parlent les amis, en toute liberté, avec tendresse, en toute indépendance d'esprit. N'était-Il pas le Seigneur ? Avait-Il oublié comment créer un univers, comment cultiver l'Arbre de vie ? La Sagesse n'était-elle pas à ses côtés, lui murmurant à l'oreille :

« Toi-Dieu est en toi. Mon bien-aimé, celui que tu cherches est en toi. »

XX

Le Guerrier Divin sourit à nouveau ; il revêtit le Manteau du Sage et, croyant comprendre le sens des paroles de la Fille de l'Infini et de l'Éternité, il se dit : « Alors, mettons-nous au travail. » Aussitôt, Dieu transforma la Montagne de l'Infini et de l'Éternité en une colline de terre magique qui grandissait à la vitesse du regard de son Créateur jusqu'aux frontières que l'on n'atteint jamais. Comme s'il s'agissait d'un continent grandissant depuis son centre, et ce centre d'une montagne qui s'élève à la même vitesse que sa surface s'étend dans la plaine, émerveillant quiconque la contemple car, où que l'on se trouve, son sommet est visible depuis tous les confins, Dieu nomma cette montagne, née pour être le centre de sa Création universelle : « Sion ». Et ce continent doté de sa nature, comme si l'Infini et l'Éternité renaissaient de la Montagne de Dieu et s'étaient élancés jusqu'à atteindre les limites naturelles de leurs corps, ce Continent au cœur du Cosmos, il l'appela « le Ciel ». Il donna à la Sagesse sa terre pour royaume, afin qu'elle prenne racine dans le Ciel et qu'elle donne de ses entrailles au Frère, à l'Ami vers lequel son Cœur soupirait.

CHAPITRE TROISIÈME

L'ORIGINE DES DIEUX

XXI

Telle est l'origine des dieux du Ciel. Ils naquirent au pied de la Montagne de Dieu.

C'est Lui qui leur donna leurs noms et qui leur fit connaître le Sien. Son nom était Yahvé, Il était Dieu et ils étaient ses Frères. Ils étaient les Frères de Yahvé, le Premier-né des dieux. Nés immortels et indestructibles, Yahvé Dieu vécut avec ses Frères un temps merveilleux. Son cœur se rassasia de la compagnie de ses égaux. Son âme savoura sa victoire avec l'intensité du guerrier qui exécute la danse des héros après avoir vaincu l'ennemi. Son ennemi était sa solitude ; ils étaient Sa victoire vivante sur l'enfer qu'Il avait un jour vu s'avancer depuis cette solitude qui s'était incrustée dans son cœur. Dieu dansa avec ses frères dans la joie, tel David dans les rues de Jérusalem au lendemain de la défaite de Goliath. Pour ses frères, Yahvé Dieu construisit une ville au sommet de sa montagne. Il l'entoura de remparts, chacun constitué d'un bloc entier, chaque bloc d'une couleur, chaque couleur celle d'une pierre précieuse. Comme s'ils avaient une vie propre, ou une étoile en leur sein qui projetait sa lumière vers des frontières sans fin, de ces remparts jaillissent des soleils qui colorent le Ciel et le transforment en Paradis des Merveilles. À l'intérieur de ces remparts divins, il se construisit, pour lui-même et ses Frères, une Cité, qu'il appela Jérusalem. Eux, les Frères de Yahvé Dieu, étaient les dieux de Sion, ceux qui vivent dans la Cité de Yahvé, la Jérusalem éternelle, entre les remparts indestructibles de laquelle réside Yahvé Dieu, le Premier-né des dieux.

XXII

Depuis leurs remparts, les Frères de Dieu virent grandir l'explosion de vie qui ne s'arrête ni ne s'interrompt jamais et qui pare le Paradis de Dieu de forêts enchantées, de chaînes de montagnes hautes comme l'Himalaya, peuplées d'aigles géants aux os de glace métallique, légers comme des plumes et solides comme l'acier.

L'imagination divine débordante qui sommeillait depuis si longtemps dans le cœur du Guerrier s'éveilla dans toute sa sublimité, et, faisant appel à la

Sagesse, elle partit avec Elle peindre sur la toile céleste des paysages dépassant l'imagination de nos génies les plus éminents. L'inspiration du Créateur, portée par la pression du bonheur qu'Il éprouvait, Dieu conçut dans son esprit une Nouvelle Création. Il prit les dieux et les guida de l'autre côté de l'horizon du Ciel, au-delà des frontières en constante expansion du Paradis. Tel celui qui invite à prendre place et à s'asseoir pour contempler un spectacle merveilleux, Dieu inaugura la Création du Nouveau Cosmos.

XXIII

Voici le commencement de la Création du champ des galaxies qui entourent l'Univers des Cieux, la Région Locale, dont le Cœur est le Ciel, Monde né pour abriter sur sa terre l'Arbre de Vie, et autour duquel les Cieux de la Région Locale étendent l'océan de leurs continents d'étoiles.

Prêt à procéder à la Création du Nouveau Cosmos, le Bras Créateur Divin fit jaillir des fleuves d'énergie qui, s'étendant à travers les régions extérieures de l'Univers des Cieux des cieux, transformèrent l'Espace en un spectacle de feux d'artifice où chaque explosion marquait la fin d'une galaxie.

La Nuit fut suivie du Jour ; l'aube fut une nouvelle explosion de feux d'artifice à la pleine lumière de l'aurore de la Nouvelle Ère qui venait de s'ouvrir ; et chaque explosion marqua le Début d'une Nouvelle Galaxie.

Telle est l'origine du nouveau cosmos. Dieu a transformé toute la matière non créée qui entourait son monde en énergie ; aussitôt après, il a transformé toute cette énergie en nouvelle matière. Telle est l'origine des galaxies qui existent actuellement et qui entourent la région locale.

Dieu a donc créé le Cosmos afin qu'il continue à croître éternellement. Cette croissance est comparable à une onde qui, en se propageant à travers l'Éternité sans perdre son énergie d'origine, double son rayon au carré de la vitesse de la lumière qu'elle irradie vers l'Infini.

Ce fleuve d'énergie cosmique se jette dans le champ d'espace-temps qui entoure la Création tout entière ; champ créateur dans lequel, dès qu'elle y pénètre, l'énergie produite par le champ des galaxies commence son voyage vers les étoiles. Telle est l'origine des étoiles.

Lorsque les étoiles naissent, le rayon et l'océan par lesquels l'énergie voyage du microcosme au macrocosme étant invisibles, les étoiles annoncent leur naissance par une explosion de lumière.

Comme la naissance des étoiles se produit par essaims, on parle de Big Bang ; mais il serait plus juste de parler de l'allumage et de l'extinction d'une ampoule : il n'y a pas de destruction, mais de la création. Et plus qu'une explosion, il s'agit d'une implosion.

Une erreur encore plus grande consiste à concentrer la création de la matière en un seul instant dans le temps et l'espace. Il n'y a pas eu un Big Bang

; il y en a eu plusieurs ; et il y en aura toujours, car le processus de transformation de l'énergie cosmique en matière astrophysique est constant, autonome, et s'étend jusqu'à l'infini pour l'éternité, trouvant toujours en Dieu la Source qui alimente l'océan de l'espace-temps à l'origine de la Création du Nouveau Cosmos.

XXIV

Mais à l'issue de ce Principe de la Création de toutes choses, ce mouvement fut sur le point de périr et d'être détruit à jamais.

Lorsque Dieu le Créateur, Seigneur de la Matière, de l'Espace et du Temps, eut achevé de mettre en mouvement ce processus de création des galaxies, heureux de la joie de l'artiste, du génie conscient d'avoir émerveillé son public, et fou de joie à l'idée de dire à ses Frères :

« Venez, suivons la trace d'un rayon de lumière jusqu'aux confins de notre univers ; accompagnez-moi, suivons la trace de l'aigle d'Andromède à travers les montagnes d'Orion », alors que son cœur battait déjà d'un bonheur parfait, le Jour de l'Origine de toutes choses prit un tournant et se transforma en le jour le plus difficile de Son existence.

Quelle réponse trouva-t-il à son invitation sur les lèvres des dieux, ses frères ?

Sur les lèvres des dieux pesait, lourde comme une dalle, la vérité qu'ils venaient de découvrir :

« Yahvé Dieu, le seul et véritable Dieu vivant ».

Ils étaient ses Frères car, dans son besoin de cet Égal, Yahvé Dieu s'était tant donné pour vaincre la Solitude qui, un jour, l'avait entouré de son Enfer, qu'en franchissant la dernière frontière, la création de la vie à Son image et à Sa ressemblance, Il crut trouver la Victoire finale qui Lui avait été refusée.

XXV

Il les traita comme de véritables frères et de véritables dieux ; il les adopta comme frères avec la sincérité et le dévouement de celui qui donne tout, qui oublie tous les mauvais moments et se plonge dans les bons à venir sans aucune crainte d'être à nouveau rattrapé par les tempêtes qui avaient déversé leurs éclairs et leurs tonnerres sur sa solitude. Mais maintenant qu'ils avaient découvert en Yahvé le seul et unique Dieu vivant : comment auraient-ils pu se leurrer en se croyant ce qu'ils n'avaient jamais été ?

Ils étaient des créatures. Rien que cela, des créatures.

Elles étaient des créatures, comme ces galaxies qu'Il était en train de créer ; comme le Ciel même qui les avait engendrées, comme l'Univers qui venait de naître.

Comment pourraient-ils le regarder à nouveau avec les yeux de celui qui se croit son égal, un autre membre de sa famille ? Comment empêcher leurs genoux de fléchir et d'adorer leur Seigneur et Créateur ? Ne savaient-ils pas que dès que Yahvé Dieu poserait les yeux sur eux, son âme se briserait en voyant dans leurs yeux l'échec du Guerrier qui avait cherché en eux le Frère qu'il n'avait jamais eu et qu'il n'aurait jamais ? Comment pourraient-ils suivre le Seul Vrai Dieu Vivant à travers les espaces cosmiques dont ils ne comprenaient pas l'immensité et dont seules les forces pouvaient être appréciées par Celui qui était né parmi eux ?

L'Origine des dieux, leur origine, l'origine des Frères de Yahvé, était celle-là, et désormais ils le savaient. Leur origine était le besoin qu'Il avait eu, Lui, le Dieu non créé, de vaincre la Solitude qui s'était emparée du Sage Tout-Puissant qu'ils venaient de voir à l'œuvre. Ils avaient été sa victoire ; et désormais, ils étaient son échec. Comment lever la tête et oser ouvrir la bouche ? Que allaient-ils Lui dire : « Nous sommes désolés, Seigneur et notre Créateur, mais nous te comprenons » ?

XXVI

Et il en fut ainsi. Lorsque Yahvé Dieu, le Premier-né des dieux, ouvrit la Création des galaxies et tourna son visage vers Ses Frères, lorsqu'Il s'apprêta à ouvrir la bouche pour les inviter à naviguer à travers le Cosmos, Il trouva Ses Frères à genoux, n'osant pas Le regarder dans les yeux et souffrant déjà de ce qu'ils savaient devoir arriver. Et ils le savaient parce qu'ils Le connaissaient si bien, qu'ils L'aimaient tant qu'ils savaient qu'Il réagirait comme Il allait réagir, comme Il avait réagi, comme Il réagissait. « Yahvé Dieu, Seigneur et seul vrai Dieu ! », telle fut la déclaration qui jaillit de leurs lèvres. Ces quatre mots renfermaient tout le mystère de leur passé, de leur vie, de leur présent, de leur avenir : Seigneur, seul vrai Dieu vivant.

XXVII

Yahvé Dieu regarda au plus profond de ses Frères et vit dans leurs esprits comme toi et moi voyons à travers le verre. Dieu ne dit rien. Il ne laissa transparaître aucune émotion. L'illusion brisée du génie qui achève son œuvre et attend les acclamations joyeuses de son public inconditionnel et dévoué se transforma en la tristesse de celui qui découvre dans la salle un silence absolu. Ne sachant comment réagir, si ce n'est se retourner et disparaître de la scène sans laisser de trace de son existence, Yahvé Dieu se perdit dans les lointains, de l'autre côté du Cosmos nouvellement créé. Et à mesure que s'éloignait de la scène de sa Création cette solitude éternelle et infinie qui était la sienne, contre laquelle il avait dressé tout ce merveilleux spectacle, elle commença à grandir en son Être comme une étoile semée dans son âme par l'Enfer lui-même. Plus le feu de sa Solitude Éternelle le brûlait, plus Yahvé Dieu s'éloignait rapidement de tout ce qu'il aimait. Plus il courait pour fuir son destin, plus

cette étoile des abîmes brûlait en son Être. Plus son échec le brûlait, plus la rage, la colère, l'impuissance et la frustration s'emparaient de son être. Plus ces émotions incontrôlables grandissaient en lui, plus son Grand Esprit accélérait sa course au-delà des espaces infinis.

XXVIII

Et tandis qu'il naviguait sans contrôle, fuyant son propre destin, la tempête se déchaîna dans son cœur. L'Éternité, l'Infini, la Sagesse, pourquoi l'avaient-ils laissé en arriver là ? Pourquoi, le jour où il eut son premier rêve, ne l'avaient-ils pas effacé de son esprit ? Quel péché avait-il commis pour avoir été chassé de son paradis incréé vers l'enfer d'une création qui n'était pour lui qu'une prison ? Qui ou quoi l'avait condamné à cette perpétuité ? Quoi ou qui avait signé sa condamnation à la solitude éternelle ? Quel était son crime ? Le jour où il avait rêvé de l'immortalité pour toutes les créatures, pourquoi ne lui avaient-ils pas arraché cette pensée de l'esprit ? Son délit était-il si grave pour qu'il ait été chassé de son paradis et condamné de cette manière ? À quoi lui servait d'avoir découvert le Créateur dans Son Être si cette découverte lui avait valu une telle sentence ? Toute Sa victoire s'était-elle réduite à une illusion ? À quoi lui servait d'être celui qu'il était s'il n'avait personne avec qui jouir de son Être, et s'il n'en aurait jamais ? Avec qui allait-il rire lorsque son cœur déborderait de joie ? Avec qui allait-il naviguer à travers les galaxies à la découverte de nouvelles frontières ? À qui parlerait-il d'égal à égal si même les dieux s'agenouillaient en silence, incapables de Lui adresser la parole d'égal à égal ? Une angoisse si dévastatrice et mortelle s'empara de Son Être que Yahvé Dieu crut devenir fou de douleur.

XXIX

Désespéré, fou de douleur, il laissa libre cours à sa tragédie, et de son Bras tout-puissant et omnipotent, des obus d'énergie destructrice se répandirent dans l'espace, réduisant en décombres toute matière qu'ils rencontraient sur leur passage.

« Une prison ? Non, un cimetière », cria Yahvé Dieu à l'Éternité et à l'Infini lorsque l'explosion de sa douleur devint incontrôlable.

« Vous ne voulez pas de ma mort ? Je creuserai moi-même ma tombe. »

Fou de douleur, se sentant vaincu et anéanti, incapable de triompher de Sa Solitude, de ce même Bras qui, il y a un instant à peine, avait fait jaillir des champs d'énergie transformant l'ancien univers en de Nouveaux Cieux pleins de couleurs et de sons, à l'image de celui qui, par sa magie, transforme le désert en un verger paradisiaque regorgeant d'oiseaux exotiques et de toutes sortes de créatures fantastiques, de ce même Bras magique jaillirent, en cette Heure terrible, des rayons d'énergie destructrice qui s'emparèrent de la lumière elle-même et la tordirent jusqu'à la détruire sous le poids de leur vitesse infinie.

Le Guerrier et le Sage, comme possédés par la douleur insupportable de la défaite, s'étaient livrés à la destruction de l'indestructible, à leur propre destruction, et dans leur destruction, à enterrer avec eux l'Infini et l'Éternité, un cimetière digne d'un Dieu, une tombe à leur mesure.

XXX

Comment comprendre cette Heure de catharsis libératrice que Dieu a vécue en hurlant ? Comment oser imaginer la nature des champs d'énergie d'antimatière que Dieu, dans Sa douleur, a répandus à travers les espaces ultra-cosmiques ? Comment décrire que, dans Sa douleur inimaginable, le souvenir de l'amour si grand que Lui avaient inspiré Ses Frères ait triomphé de Son supplice et que les rayons de Son désespoir n'aient pas atteint le Monde qu'Il avait construit uniquement pour eux et à leur intention ? Avec quels chiffres et quelles unités de mesure calculerons-nous la durée et l'intensité de cette heure de catharsis libératrice ? Combien de kilos d'énergie destructrice Dieu pouvait-Il générer avant de s'effondrer, comme mort, aux pieds de la fille de l'Infini et de l'Éternité ?

Comme un mort, sans envie de respirer, sans force pour ouvrir les yeux, sans désir de se réveiller à nouveau.

Quelle quantité de matière faudrait-il brûler et réduire aux ténèbres avant que la fatigue n'atteigne Son Bras et que Son Être ne s'effondre, épuisé, sur le cimetière qu'Il avait érigé autour de Lui ? Quelle hauteur devait atteindre la fosse entre les murs ténébreux de laquelle un Dieu serait enterré ? Quel poids donnerons-nous à la dalle destinée à la fosse d'un Dieu ? Combien de temps Yahweh, Dieu, a-t-il creusé pour lui-même sa tombe ? Quand, à quel moment toute sa douleur s'est-elle transformée en ténèbres flottant dans les espaces ultra-cosmiques, et Dieu est-il tombé comme mort, sans forces, vaincu par la catharsis libérée ?

XXXI

En effet, Dieu, ce merveilleux Premier-né des dieux, ce guerrier et roi d'un empire qui, en son temps, englobait d'innombrables mondes, ce sage qui se délectait à découvrir tous les secrets de la Science de la Création, cet aventurier naviguant sur la terre de l'autre côté de l'Orto de l'Infini, ce Dieu de l'Éternité qui faisait la course avec les créatures du paradis de la Non-Création, cet Être gisait comme mort aux pieds de sa Bien-Aimée, la Sagesse, son Épouse.

Elle serait la première chose qu'Il verrait en ouvrant les yeux.

XXXII

Combien de temps celui qui, dans son innocence, était plus aimé que cent mille univers, resta-t-il comme mort ? Comment dirons-nous : « Il gisait comme mort depuis si longtemps » ?

Dieu n'avait plus la force de continuer à vivre, et ne voulait pas se lever ! Qu'est-ce qui l'attendait, la solitude éternelle ? Mais finalement, il ouvrit les yeux. Son regard flottait sur l'horizon, sa pensée errait sans but. C'est alors qu'il La trouva là.

Dieu ouvrit les yeux et La trouva là, la fille de l'Infini et de l'Éternité, à ses côtés, lui murmurant à l'oreille ses paroles d'amour : « Tu es, mon Bien-Aimé, le vrai Dieu. « TOI, Dieu, notre Fils, tu es en Toi ».

Alors, de ces lèvres divines jaillirent ces paroles de vie : « Dieu véritable, né de Dieu véritable, ENGENDRÉ, non créé, INCREÉ, de même nature que le Père... »

CHAPITRE QUATRIÈME

CRÉATION ET HISTOIRE DE L'EMPIRE DE DIEU

XXXIII

N'avez-vous jamais vu le papillon blanc sautiller joyeusement de fleur en fleur, chantant gaiement à chaque seconde de ses vingt-quatre heures d'existence ? N'avez-vous jamais été enchantés par le chant de l'oiseau chanteur entre les barreaux de sa cage, en vous demandant ce que vous feriez à sa place ? Vous êtes-vous déjà arrêtés pour compter les étoiles qui tiennent dans un coin du port, lorsque le soleil répand des flèches dorées sur les eaux de midi, capables de faire tomber amoureux même la pierre dure que certains d'entre nous ont pour cœur ?

Comme il est beau de revoir heureux celui qui s'était perdu dans les déserts de sa solitude insupportable ! Pourquoi un homme devrait-il mesurer l'immensité des cieux à l'aune de la taille de son corps ? Combien d'années-lumière à la ronde l'âme sourit-elle, heureuse, parmi les oiseaux chanteurs et les papillons volant de galaxie en galaxie sans craindre l'éternité et l'infini ?

C'est Lui, il revient, les étoiles s'élèvent sur leurs colonnes, les galaxies applaudissent, les dieux chantent la danse de la victoire à la lueur du bûcher où le Phénix renaît de ses cendres pour ne plus jamais être la proie de ses flammes.

Dieu n'a dit à ses Frères que ces mots :

« Voici Jésus, mon Fils bien-aimé ».

Et ces cinq mots renfermaient tout le mystère de l'avenir de la Création tout entière. Les dieux se sont agenouillés et ont vécu le bonheur de Dieu le Père avec la même intensité qu'ils avaient vécu la tragédie du Frère qui était parti. Il leur suffisait de voir Son Bonheur pour savoir que Celui-là était leur Égal, TOI Dieu, le Compagnon que Dieu avait cherché en eux et qu'Il n'avait pas pu trouver.

XXXIV

Puis, une fois ce temps de bonheur passé, au cœur de la Victoire de Dieu le Père, l'Esprit du Créateur s'éveilla en Lui, Dieu. Dieu le Père prit Son Fils unique, Jésus, confia Son Monde aux mains de Ses Frères, les dieux, et, transformant le Cosmos en un champ de matière première, créa l'Océan des

Cieux. Dans cet océan d'étoiles, l'Esprit Créateur sema la graine de l'Arbre de Vie. Et quelque part dans cet univers naquit un monde, avec son royaume, le premier des peuples qui devaient habiter pour toujours dans le Paradis que Dieu avait créé pour son Fils.

Dieu cultiva la civilisation de ce monde dès ce Premier Jour de la Première Semaine de la Création, lui donna pour système social une constitution monarchique, et engendra en son roi un frère pour son Fils. Puis il prit le Royaume du Premier Jour de la Première Semaine de la Création et le conduisit à sa Demeure dans le Paradis de Dieu.

Lorsque ce Premier Royaume arriva au Paradis, son peuple découvrit que le Ciel est un miroir qui reflète toutes les étapes de l'évolution de la vie, depuis les premiers stades de la préhistoire jusqu'à l'aube de l'Histoire.

Les dieux l'appelèrent alors le Pays des Merveilles.

Et ainsi, cet Événement se produisit à cinq reprises. Cinq fois, le Créateur sema la graine de la Vie dans l'Univers des Cieux. Cinq mondes naquirent parmi les étoiles de l'Univers, chaque monde avec sa civilisation, chaque peuple avec ses caractéristiques ontologiques propres, chacun formant un royaume doté de sa propre constitution sociale, avec son roi à sa tête. À la fin du cinquième jour de la première semaine de la Création, le Paradis de Dieu s'était transformé en un Empire. Dieu siégeait au sommet du pouvoir en tant que Juge universel suprême, et à sa droite se tenait le Roi des rois et Seigneur des seigneurs de son Empire, son Fils aîné, Jésus, Dieu unique.

Au cours de ces cinq jours de la première semaine de la Création, Yahvé Dieu confia le gouvernement de son Empire à ses frères et à ses fils. L'histoire de cet Empire est consignée dans le Livre qui traite des origines et de l'histoire du Ciel. Le jour où ce sera notre tour de monter dans le Monde d'où Jésus-Christ est descendu, nous aurons l'occasion d'apprendre tout ce qui concerne la création des Cinq Mondes qui formaient l'Empire du Paradis avant la Création de notre Monde, le Sixième dans le Temps : noms, lignes évolutives, constitution astronomique, constitution sociale, etc. Toutes ces choses sont consignées dans les livres consacrés aux Chroniques de l'Empire de Dieu.

XXXV

Il arriva donc qu'au quatrième jour de la première semaine de la Création, l'un de ces Princes de l'Empire de Dieu découvrit une graine.

C'était la graine de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Sa première manifestation fut le Doute. Sa conséquence finale, son fruit, fut la Guerre, fruit que tous les royaumes de l'Empire auraient très vite l'occasion de goûter.

Que Jésus, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, était Dieu Fils unique, tous les citoyens de l'Empire de Dieu le savaient.

Y croire ou ne pas y croire était une autre question. Mais question ou pas, le Doute était quelque chose qu'aucun enfant de Dieu n'avait jamais songé à se poser.

Le fait est que Dieu et son Fils allaient et venaient de l'Empire vers l'Univers et de l'Univers vers l'Empire, et qu'entre l'aller et le retour s'écoulaient des millions d'années. En ce quatrième jour de la première semaine de la Création, l'un des Princes vit dans le doute quant à la véracité de la filiation unique de Jésus, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, la porte permettant de reconfigurer la structure de l'Empire des Cieux selon sa pensée. Pourquoi ne pourrait-il pas, lui, Satan, fils de Dieu, recevoir la régence de l'Empire pendant les Périodes de Création ?

C'était là une idée que personne n'avait jamais songé à formuler, ne serait-ce que pour l'évoquer. Et qui, curieusement, trouva des oreilles disposées à l'écouter. Et elle prit de l'ampleur. Ainsi, , surpris par la rébellion de ce fils de Dieu et de ses alliés, le Paradis se transforma en enfer.

Les rebelles s'étant regroupés au sein de ce qu'on appela l'Axe du Dragon, les armées du Dragon se lancèrent à la conquête du Trône du Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Ce fut la première Guerre mondiale du Ciel.

Satan, à la tête de l'Axe du Dragon, ses armées ravagèrent les frontières des royaumes voisins et avancèrent vers Sion pour conquérir le Trône du Roi des rois.

Stupéfaits, émerveillés par ce qu'ils voyaient, incapables de réagir face à la surprise, les Frères et les enfants de Dieu, qui refusaient d'accepter ne serait-ce que la possibilité d'une telle reconfiguration ; depuis les remparts de la Cité de Dieu, les Princes de la Maison de Yahvé et de Sion contemplèrent l'avancée des forces du Dragon et la ruée des Peuples de l'Empire en direction de la Jérusalem des dieux.

En effet, rien de ce que les Frères et les enfants de Dieu leur avaient dit pour qu'ils déposent les armes n'était entré dans la tête de Satan et des siens. Ainsi, une fois la première surprise passée, la contre-attaque s'imposa.

Les dieux brisèrent le sceau de leurs origines et les Princes se nourrirent de leurs forces. Les Princes Gabriel, Michel et Raphaël se revêtirent de l'invincibilité des dieux, anéantirent l'ennemi, le repoussèrent jusqu'à ses royaumes, l'assiégèrent dans ses forteresses, le capturèrent et l'enfermèrent dans ses palais jusqu'à ce que le Juge de la Création revienne et prononce son jugement.

Il arriva alors que, lorsque le Père et le Fils revinrent des Cieux de la Création, amenant avec eux un nouveau Royaume au Paradis, les enfants de Dieu vinrent à leur rencontre, mais Satan n'était pas parmi eux.

Un simple regard suffit à Dieu pour en comprendre la raison. Mais souhaitant en rester à la leçon apprise et ne voulant en aucun cas que son Fils découvre l'existence de la Science du bien et du mal, il ordonna à tous ses

enfants de se présenter devant Lui pour la célébration de la Fête de Bienvenue du Royaume du Quatrième Jour de la Première Semaine de la Création.

Et l'affaire en resta là.

Comme il allait de soi, l'Empire se paruta de ses plus beaux atours pour la Fête de Bienvenue. Le Royaume du quatrième jour de la première semaine de la Création prit sa demeure dans l'Empire du Fils de Dieu ; son Roi fut présenté devant la Famille des dieux.

Joie, donc.

Le souvenir du Dragon allumant la guerre de son souffle devint le souvenir d'un cauchemar qui s'était envolé et ne reviendrait jamais.

Joie dans le pardon.

Ainsi se leva l'aube du cinquième jour de la première semaine de la Création. Une fois encore, Dieu et son Fils confièrent la régence de leur Empire aux membres de la Maison « de Yahvé et de Sion ».

Et au fil des millénaires, l'incroyable se reproduisit.

Tel un mulet qui n'apprend jamais sa leçon, Satan se remit à agir dans l'ombre. Il trouva des alliés et ils s'entendirent pour réveiller le Dragon.

La décision prise, le plan de conquête de l'Empire sur la table, la nouvelle guerre, la Seconde Guerre mondiale du Ciel, éclata.

Une fois encore, les dieux et les princes du Ciel furent pris au dépourvu.

Mon Dieu, comment expliquer que cette nouvelle rébellion leur ait explosé au visage ! Même s'ils gagnaient – et ils n'avaient aucun doute quant à la victoire –, l'incapacité de la Maison de Dieu à maintenir la paix serait désormais démontrée à jamais.

La réflexion s'imposa.

Que se passait-il ?

Comment était-il possible que de simples créatures d'argile osent remettre en cause la Vérité du Fils unique de Dieu ?

Ou qu'elles osent simplement rêver de contraindre Dieu à se plier à leur volonté et à donner son feu vert à la transformation de l'Empire en un Olympe de dieux soumis à une loi d'immunité face aux lois du Ciel ?

XXXVI

Et c'est ainsi que la Seconde Guerre mondiale du Ciel prit fin. Le Dragon fut neutralisé, enchaîné et mis sous bonne garde jusqu'au retour du Juge de l'Empire.

Mais ce fut une victoire amère. Une victoire qui n'eut pas le goût du triomphe pour les vainqueurs. Ils avaient failli pour la deuxième fois à celui

qui, pendant Son absence, leur avait confié la régence universelle. Que se passerait-il à Son retour ? Comment expliquer ce qu'ils ne pouvaient eux-mêmes comprendre ?

Finalement, Dieu et son Fils revinrent de l'Océan des étoiles. Ils apportaient avec eux un nouveau Royaume, comme toujours avec son Prince à sa tête.

Avec cette joie du Père qui vient de donner naissance à un nouveau fils, du Fils qui salue la naissance d'un petit frère, le Père et le Fils rentrèrent à la Maison.

Ici, la même chose se reproduisit. L'espace d'un instant, le Fils perçut dans le ton de son Père, alors qu'il ordonnait à tous ses enfants de se présenter devant Lui, quelque chose... quelque chose de mystérieux. Mais cela ne alla pas plus loin.

Et une fois encore, Dieu pardonna aux rebelles.

Cependant, Il savait qu'il était urgent de prendre des mesures révolutionnaires. Il ne pouvait pas permettre qu'une Troisième Guerre mondiale éclate pendant son absence du Ciel.

Soit il reconfigurait la structure de son Empire, soit, tôt ou tard, sa Création deviendrait un Olympe de dieux jouant à la guerre avec la responsabilité de ceux qui jouissent d'une immunité totale et absolue face aux lois.

Il ne pouvait pas laisser cela se produire. Il s'est donc mis en quête de la réponse que les faits exigeaient de lui.

Et c'est ce qu'il fit.

Dieu trouva la réponse.

Les événements l'exigeaient : il devait ouvrir sa Création à tous ses enfants. Ainsi, la prochaine fois que l'Esprit du Créateur déploierait ses ailes sur l'Univers, tous ses enfants l'accompagneraient.

À partir du sixième jour, la Création serait transformée en un spectacle ouvert à tous les mondes. Et qui plus est, tous ses enfants participeraient au processus de formation des Nouveaux Mondes.

Ce fut la première mesure visant à fermer la voie par laquelle, au fil du temps, le Paradis de Dieu devenait pour ses créatures une prison. Merveilleuse et tout ce que vous voulez, mais une prison.

Quant à savoir pourquoi les Peuples de sa Création ne parvenaient pas à concevoir leur existence comme un Arbre dont ils étaient les Branches, Dieu conçut la Création d'un Peuple Nouveau, formé de tous ses enfants, et au sein duquel, grâce à la fusion de toutes leurs civilisations en une seule et nouvelle, une fois son entrée au Paradis accomplie, ce Nouveau Peuple ferait office de mortier nécessaire pour que les briques s'assemblent et forment un édifice compact, solide et indestructible.

La projection des cinq civilisations des royaumes existants sur la vie humaine opérerait, par leur fusion, la naissance de cette nouvelle civilisation

qui, s'étendant à travers le Paradis, les unirait tous dans l'âme de cette nouvelle civilisation où se reflétaient et vivaient toutes celles qui existaient. Créé non pas pour le pouvoir, mais pour être le corps de l'esprit de la Sagesse dans sa Création, le peuple humain réaliserait la fusion sans laquelle le doute, mère de la guerre, avait été possible.

Quant au doute quant à savoir si le Roi des rois et Seigneur des seigneurs de l'Empire des Cieux était Dieu Fils unique, ils allaient le voir de leurs propres yeux.

Ainsi, à la naissance du sixième jour de la première semaine de la Création, Dieu prit tous ses enfants et les conduisit au lieu d'Origine, l'Univers.

Dieu créa les Cieux et créa la Terre.

Il créa la Terre au-delà des frontières des galaxies.

Et il la créa là-bas afin que ses enfants puissent voir ce qui se trouvait au-delà du Cosmos, l'Abîme recouvert de ces Ténèbres auxquelles le Seul Vrai Dieu avait réduit le Cosmos non créé à cette Heure qui précéda la Naissance du Père et du Fils.

En même temps, il levait le voile sur ce qui se trouve au-delà des frontières du champ des galaxies. Par ce geste, Dieu disait à ses enfants ce qui arriverait à quiconque oserait déterrer à nouveau la hache de guerre. La peine infligée au Rebelle serait l'exil dans les Ténèbres, d'où il ne reviendrait jamais, et où, pour l'éternité, il y aurait un craquement d'os et un claquement de dents.

Une fois la scène mise en place, tous les spectateurs prirent place. Dieu regarda son Fils ; celui-ci s'avança, ouvrit la bouche et dit :

« Que la lumière soit ».

ET LA LUMIÈRE S'EST FAITE HOMME...
POUR QUE TOUT CEUX QUI VEULENT VIVRE
VIVE POUR TOUJOURS

